

LES FETES GRECQUES
ET ROMAINES .



LES FESTES
GRECQUES
ET
ROMAINES,
BALLET HEROIQUE,

Représenté par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1723.

Paroles de M. Fuselier.

*Musique de M. Colin-
de Blamont.*

C I I. O P E R A.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

APOLLON.

ERATO, *Muse de la Musique.*

CLIO, *Muse de l'Histoire.*

TERPSICORE, *Muse de la Danse.*

Elevés d'ERATO & de TERPSICORE.

La Scene est dans la Place du Temple
de Memoire.





PRÉFACE.

LES FESTES GRECQUES ET ROMAINES forment un Ballet d'une espece toute nouvelle. La Muse Lyrique n'avoit jusqu'à présent tiré ses Poëmes que de la Chronique des Amadis, de l'Arioste, des Métamorphoses d'Ovide, du Tasse & d'autres semblables Auteurs. La France n'a encore soumis que la Fable à la Musique; l'Italie plus hazardense a placé dans ses Opera les événemens de l'Histoire. Les SCARLATTI & les BUONONCINI ont fait chanter des Heros que CORNEILLE & RACINE auroient fait parler. Enhardy par ces exemples, on s'est dispensé de glaner dans les Champs trop souvent moissonnez de la Mythologie & du Romain: Heureux si on est aprouvé en ouvrant aux Poetes du Theatre chantant, une carriere digne d'occuper les Génies amateurs du vray-semblable.

On a rassemblé dans ce Ballet, les Fêtes

de l'Antiquité les plus connues, & qui ont semblé les plus favorables au Théâtre & à la Musique. On les confond toutes sous le nom de Fêtes Grecques & Romaines, parce qu'effectivement Rome adopta tous les Dieux d'Athenes. On a pris soin d'assortir à ces Fêtes célèbres des Aventures & des Noms illustres. LES JEUX OLYMPIQUES étoient si fameux dès leur origine, qu'ils ont fourny à la Chronologie une de ses Epoques les plus considerables.

La Course des Chars, étoit le plus noble des Exercices qu'on y couronnoit : Les Rois, les plus avides de gloire, sont entrez dans cette lice ; les Princesses même y ont triomphé. CINISQUE Fille du Roy ARCHIDAMUS, obtint le Prix aux Jeux de la XXVme. Olympiade. La XCIme. fut marquée par la gloire d'ALCIBIADE qui remporta cette Couronne d'Olivier plus précieuse aux regards d'un Grec généreux, que les Couronnes d'or enrichies de Diamans : On n'a pas travesti ALCIBIADE en Heros de l'ASTRÉE ; il est si connu par ses amours volages, qu'on

n'auroit pu en faire un Amant fidele, sans démentir grossièrement les plus graves Historiens. On ne les suit pas dans l'ordre de ses galanteries. Ces sortes de Faits peuvent s'arranger sur le Théâtre, au gré des Auteurs qui les y introduisent.

Cette Peinture exacte de la legereté d'ALCIBIADE ne déplaira peut-être pas aux Inconstants de nôtre Siécle ; ils ne seront pas fâchez de trouver leur Modele, dans la respectable Antiquité,

On espere que LES BACCHANALES paroîtront liées à l'intrigue qui leur convenoit le mieux. CLEOPATRE ordonne avec justesse une Fête originaire d'Egypte. On sçait que MARC ANTOINE allant à sa premiere Expedition de la guerre des Parthes s'arrêta dans LA CILICIE, & qu'il y fit appeller cette aimable Reine accusée d'avoir soutenu le Parti de BRUTUS & de CASSIUS, avec ordre de venir se justifier : Mais, s'il la manda comme Juge, il la reçût comme Amant. L'artificieuse CLEOPATRE suivie par de Jeunes & charmantes Egyptiennes

représentant les Graces , & par des Enfans caractérisés en Amours , apporta des Dons magnifiques à ANTOINE. On a mêlé dans le Divertissement de cette Entrée des BACCHANTES & des EGYPTIENS à ces Graces & à ces Amours ; falsification historique fondée sur l'Histoire même. Si ce mélange altere un Fait , il remplit un Caractère.

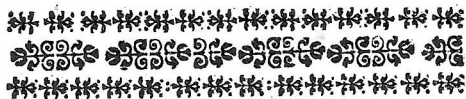
CLEOPATRE étoit une adroite Politique. Ne rend-t-on pas son Portrait plus reconnoissable en la faisant arriver dans le Camp des Romains , occupée à célébrer un Dieu , cher à leur General ? Pouvoit-elle se présenter devant ANTOINE dans un instant plus favorable ? Elle connoissoit l'entêtement de ce Romain , qui se piquoit de ressembler à BACCHUS , & qui fit dans Ephese une entrée superbe , où il se montra couvert des habillemens , & paré des attributs du Vainqueur de l'Inde. Ce ne fut pas la seule Ville qui le considéra dans cet équipage ; cependant cet insigne Voluptueux avoit commencé sa carrière en Heros ; c'est le temps qui a été saisi pour le peindre dans la Scene d'exposi-

tion. Sa défaite par l'Amour fut rapide, & PLUTARQUE en est garant.

Quant à l'ENTRÉE DES SATURNALES on n'y a pas répandu le Comique autorisé par la liberté de la Fête : Des Critiques respectables prétendent que les situations plaisantes sont déplacées sur le Théâtre Lyrique. Quoique l'expérience n'ait pas toujours appuyé cette opinion, comme elle soutient le party le plus noble, on a cru devoir la suivre dans un Poëme consacré à l'Histoire. On a donné une Parente à MECENE, & on a donné à cette Parente un nom, célébré par TIBULE. La prévention du Favori d'AUGUSTE pour les talens de l'esprit, n'a pas besoin d'être prouvée : Elle fonde le dénoïement ; De plus, TIBULE avoit de la naissance ; ses Ancêtres ne le rendoient pas indigne de l'alliance d'un Romain issu des Roys d'ETRURIE. Les Auteurs varient sur la durée de la Fête des SATURNALES, les uns la font de trois jours, d'autres la poussent jusqu'à sept ; ce dernier terme convient au dessein de TIBULE, & luy permet de jouir de son tra-

vestissement. Il est inutile de détailler ici les Loix des SATURNALES, elles sont connues de tous ceux qui connoissent LUCIEN. Ses Dialogues nous apprennent que tout se pardontoit pendant cette Fête indulgente, & que les Esclaves pouvoient risquer impunément bien des familiaritez punissables dans une autre saison. Au reste, on a tellement dévoué ce Ballet à l'Histoire, qu'on a emprunté d'elle jusqu'aux Décorations. PLUTARQUE a fourni la Barque superbe de la REINE D'EGYPTE, son Pavillon brodé d'or, les Rames d'argent, & jusqu'au Concert de Flûtes qui accompagnent cette Princesse lorsqu'elle descend sur les Rivages du FLEUVE CYDNIUS. L'illumination des SATURNALES se trouve dans les Fastes de Rome : On s'envoyoit à cette Fête de la Bougie, coûtume empruntée des PELASGIENS. On a négligé dans ce Ballet, le merveilleux des enchantemens & des descentes de Divinités. On s'est écarté d'une route frayée depuis long-temps, & quelquefois mal-suivie ; on n'apprendra que trop-tôt si on s'est égaré.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Temple de Memoire orné de Statuës des Grands-Hommes, & d'Inscriptions à leur loüange : on y arrive par une grande & magnifique Place décorée dans le même goût : Les Eleves d'ERATO s'y trouvent rassemblez par l'ordre d'APOLLON, pour seconder les desseins de la Muse de l'Histoire.

~~~~~

## SCENE PREMIERE.

CLIO, ERATO, & ses Eleves.

CLIO, aux Eleves d'ERATO.

**O** Vous, qui consacrez vötre aimable  
 genie  
 A la Muse de l'Harmonie,

Répondez à mes vœux , secondez les efforts ;  
 Apollon vous rassemble au Temple de  
 Memoire.

Pour les Heros signalez dans l'Histoire,  
 Je vous demande des accords.  
 Des Guerriers fabuleux c'est trop chanter la  
 gloire ,  
 Hâtez-vous d'éprouver de plus nobles  
 transports,

C L I O , à E R A T O .

Quoy ! Muse équitable & sincere ,  
 Qui défendez de l'injure des tems ,  
 Les solides Verrus , les Exploits éclatans ;  
 La Vérité qui vous éclaire ,  
 Voudra-t-elle souffrir nos Jeux ?  
 Je crains son flambeau rigoureux.

C L I O .

La Vérité n'est pas toujourns si redoutable ,  
 L'Histoire aussi-bien que la Fable ,  
 Peut fournir à nos chants des Heros amou-  
 reux  
 Il n'est pas un Vainqueur qui ne soit Tri-  
 butaire

Du doux Empire de Cythere.

E N S E M B L E .

Les plus inflexibles Guerriers  
 Ont senti les tendres peines :  
 Amour , sous leurs Lauriers ,  
 On apperçoit tes chaînes.

ERATO, à sa Suite.

Soutenez un choix glorieux,  
 Vous que chérit la Seine, & que le Tybre  
 admire :

Vous enchantez par vôtre Lyre,  
 Et les Palais des Rois & les Temples des  
 Dieux.

En célébrant l'Amour, vous luy donnez  
 des armes ;

Il triomphe quand vous brillez.

Les Rossignols au Printemps rassemblez,  
 Ne chantent pas plus tendrement ses char-  
 mes.

En célébrant l'Amour vous luy donnez des  
 armes ;

Il triomphe quand vous brillez.

CHŒUR.

Regnez dans nos Fêtes nouvelles  
 Regnez Amours, charmants Vainqueurs,  
 Venez-y verser les douceurs  
 Qui font le prix des cœurs fidelles.



## SCENE DEUXIÈME.

CLIO, APOLLON, ERATO;

*Et leur Suite.*

C L I O.

A Pollon vient icy, quel honneur pour  
nos Jeux!  
Rien ne manque plus à nos vœux.

A P O L L O N.

Pour les favoriser, je quitte le Permesse,  
Instruit de vos projets, j'en veux être té-  
moin;

Je préside à vos Jeux, leur gloire m'inte-  
resse,

Et c'est à moy d'en prendre soin;  
Vous allez exposer sur la Lyrique Scene  
Des Heros l'ornement & de Rome & d'A-  
thene.

Non, ce n'est pas assez de vos charmants  
Concerts,

Une Muse vous manque encore.

Croyez-vous réunir les suffrages divers  
Sans le secours de Terpsicore ?

C'est envain qu'aujourd'huy des chants mé-  
lodieux

Sur la Scene, appellent les Graces:  
Si la Danse n'amuse & ne charme les yeux;  
L'Ennuy suit les Plaisirs & vole sur leurs  
traces.

E R A T O.

Cessez de nous vanter Terpsicore & ses pas ;  
Nous connoissons tous ses appas .

*Un Prélude annonce TERPSICORE.*

A P O L L O N.

Je l'entens , profitez Muse , de sa présence.

E R A T O.

Je rempliray vôtre esperance.

TERPSICORE paroît à la tête de ses  
*Eleves , differemment caracterisez.*

A P O L L O N.

Terpsicore, venez , prêtez-leur vos attraits.

E R A T O.

De mes chants , marquez la cadence.

E R A T O , C L I O , E T A P O L L O N.

Charmante Muse de la Danse.  
Les Jeux que vous ornez triomphent à ja-  
mais.

*On danse.*

M v j

## UN SUIVANT D'APOLLON.

Jeunes Beutez , pour être plus aimables ,  
 Dansez ,  
 Chantez ,  
 Tous les-cœurs seront domptez.

Le Chant , la Danse à vos vœux favorables ,  
 De leurs appas sçauront vous orner tour  
 à tour ;  
 Plus vous unissez de talents agréables ,  
 Plus vous livrez de traits au tendre Amour.

## A P O L L O N .

Retracez aujourd'huy les plus aimables  
 Fêtes ,  
 Qui des Vainqueurs du monde amusoient  
 les desirs ;  
 La Grandeur ordonnoit leurs jeux & leurs  
 conquêtes.  
 L'Univers admiroit leur gloire & leurs  
 plaisirs.

## C H Œ U R .

A des emplois nouveaux , Apollon nous  
 appelle ,  
 Ranimons nos pas & nos voix ;

Et marquons nôtre zèle  
 Au Dieu qui nous donne des loix.

*ERATO & APOLLON célèbrent les.*

*louanges de TERPSICORE dans une  
Cantate : Et la Muse de la Danse en exprime  
les Symphonies & les Chants, par la variété  
de ses pas & de ses attitudes.*

Quelle danse vive & legere !  
Les Jeux , les Ris vous suivent-tous :

Muse brillante , auprès de vous  
On voit plus d'Amours qu'à Cythere.

ERATO , ET APOLLON.

Vous peignez à nos yeux les transports des  
Amants.

Les tendres soins , la flâteuse esperance ,  
Le Desespoir jaloux , la cruelle Vengeance ;  
Tous vos pas sont des sentiments.

A P O L L O N.

Zéphire vole sur vos traces  
Plus vif que dans les plus beaux jours :  
Vos pas , enviez par les Graces ,  
Sont applaudis par les Amours.

ERATO ET APOLLON.

Quelle danse vive & legere !  
Les Jeux , les Ris vous suivent-tous :  
Muse brillante , auprès de vous  
On voit plus d'Amours qu'à Cythere.

C H Œ U R.

Muse brillante, &c.

FIN DU PROLOGUE.





# A C T E U R S

D E L A

P R E M I E R E E N T R E E .

**A** L C I B I A D E , *Vainqueur de la Course  
des Chars , Amant d' A S P A S I E .*

**T I M E E** , *aimée d' A G I S , Roy de Sparte ,  
& Amoureuse d' A L C I B I A D E .*

**A S P A S I E** , *belle Grecque nommée pour  
distribuer les Prix aux Vainqueurs des  
Jeux .*

**A M I N T A S** , *Confident d' A L C I B I A D E ,*

**Z E L I D E** , *Confidente de T I M E E .*

*Vainqueurs de la Lutte , du Disque , du Ceste  
& du Saut .*

*Spectateurs des Jeux .*

La Scene est dans l' E L I D E , près du Temple  
de J U P I T E R - O L Y M P I E N .

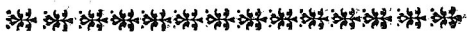




<sup>1</sup>  
PREMIERE ENTREE.

LES JEUX  
OLYMPIQUES.

LE THEATRE représente le Temple de  
JUPITER-OLYMPIEN: Il est précédé  
d'une Avenüe d'Arbres entre-mêlez de Sta-  
tuës Equestres des Vainqueurs des Jeux;  
& de Groupes, exprimants les Travaux  
d'Hercule, Instituteur des Jeux Olympiques.



SCENE PREMIERE.

T I M E' E.



Ois-tu, Cruel Amour, te ser-  
vir d'un volage  
Pour te soumettre un tendre  
cœur ?

Mes yeux ne regnent plus sur  
l'Objet qui m'engage ;  
L'infidelle éteint son ardeur ,

Dès qu'il sçait que je la partage ;  
 Ah ! j'ay fait tous mes maux en faisant son  
 bonheur.

Dois-tu , Cruel Amour , te servir d'un vo-  
 lage  
 Pour te soumettre un tendre cœur ?

## SCENE DEUXIEME.

Z E' L I D E , T I M E' E.

Z E' L I D E.

**T** Andis que près d'icy la Grece raffem-  
 blée ,  
 Applaudit au Vainqueur des Jeux ;  
 Tandis que tout comble vos vœux ,  
 Vous fuyez les plaisirs , vous paroissez  
 troublée ? . . .

T I M E' E.

Ah ! que mon sort est rigoureux !  
 Pour jouïr d'un moment tranquille  
 J'errois seule dans ce séjour :  
 Je cherche envain la paix dans cet auguste  
 azile ,  
 Hélas ! les tendres cœurs trouvent par-tout  
 l'Amour !

Z E' L I D E.

Vous soupirez ! vôtre chagrin m'étonne :  
De Sparte où les Vertus regnent avec les  
Rois ,

Agis vous offre la Couronne ;  
Vous pouvez faire encor un plus illustre  
choix :

Le plus charmant Heros à vos fers s'aban-  
donne ,

Le cœur d'Alcibiade. . . .

T I M E' E.

Il n'est plus sous  
mes loix.

Apprens mon fort ; conçois ma juste ja-  
lousie :

Mon amour , mes soupirs , mes soins sont  
superflus ;

Alcibiade aime Aspasia ,  
L'Inconstant ne changera plus.

Z E' L I D E,

Quoy , vous ne seriez plus aimée !  
Je n'ay point apperçû ce fatal changement,

T I M E' E.

Il n'a pû tromper un moment,  
Les regards de Timée.

J'aime trop mon Amant , hélas !  
 Pour ignorer son inconstance.

Le tendre Amour ne s'aperçoit-il pas  
 De tout ce qui détruit sa plus chere espé-  
 rance ?

J'aime trop mon Amant , hélas !  
 Pour ignorer son inconstance.

*T I M E'E* aperçoit de loin *A L C I B I A D E*  
*entre les Arbres.*

Il vient. Quels doux transports paroissent  
 l'agiter ?  
 Ecoûtons ses discours ; ce lieu nous est pro-  
 picc.

*Z E' L I D E.*

Vous vous repentirez d'employer l'artifice.

Il est dangereux d'écoûter  
 Les secrets d'un cœur infidelle.

On peut y découvrir quelque offense nou-  
 velle ;  
 De son crime il vaut mieux douter :

Il est dangereux d'écoûter  
 Les secrets d'un cœur infidelle.

*T I M E' E.*

Viens. A l'Amour jaloux je ne puis résister,

*T I M E'E* emmène *Z E L I D E*, se cacher  
*derriere les Statues.*

SCENE TROISIÈME.

AMINTAS, ALCIBIADE, TIME'E,  
ET ZELIDE, *cachées.*

A M I N T A S.

Dans vos yeux satisfaits, on lit votre  
victoire:  
Vous avez de nos Jeux remporté tout  
l'honneur.

A L C I B I A D E.

Tu ne vois que ma gloire,  
Apprens les plaisirs de mon cœur:  
La charmante Aspasia  
Par les Grecs, vient d'être choisie,  
Pour me livrer le prix ordonné dans nos  
Jeux;  
Et son cœur en secret est sensible à mes  
feux.

Tous mes vœux sont remplis: la Beauté qui  
m'enchanté  
Va me couronner dans ce jour.  
La Couronne la plus brillante  
S'embellit, en passant par les mains de l'A-  
mour.

## A M I N T A S.

Quoy, vous êtes déjà dans des chaînes nou-  
velles !  
Aspasie est sensible à vos feux infidelles ?

## A L C I B I A D E.

L'Amour nous a tous-deux frapez des mê-  
mes coups.

Sous les Ombres du mystere  
Nous trompons les yeux jaloux :  
Contens d'aimer & de plaire,  
Nous cachons des feux si doux,  
Sous les Ombres du mystere.

## A M I N T A S.

Je le vois : vous voulez éviter la colere  
De l'Objet que trahit vôtre legereté :  
Se peut-il qu'un Heros que la raison éclaire,  
Suive toujourns la nouveauté ?

## A L C I B I A D E.

Mon cœur fait pour l'indépendance,  
Neglige la fidelité :  
Et je trouve dans l'inconstance  
L'image de la liberté.

A M I N T A S.

Changer d'amour, c'est changer d'esclavage,  
L'inconstant ne peut être heureux dans les  
desirs :

Un cœur qui de ses nœuds si souvent se  
dégage,  
Prouve qu'ils ne sont pas formez par les  
plaisirs.

A L C I B I A D E.

Nôtre cœur doit changer sans cesse,  
Pour n'avoir que d'heureux moments :  
Les premiers jours de la tendresse,  
En sont les jours les plus charmants.

A M I N T A S.

L'Amour vous punira d'une erreur qui l'of-  
fense.

A L C I B I A D E.

En servant son pouvoir, craindrois-je sa  
vangeance ?

Plus d'une Beauté chaque jour,  
Par un Volage est asservie :  
Un fidele Amant dans sa vie,  
Ne soumet qu'un cœur à l'Amour.



A M I N T A S.

Peut-on si hautement se déclarer volage ?  
Doit-on soupirer en tous lieux ?

A L C I B I A D E.

De la Divinité , l'encens est le partage ;  
Les soupirs sont l'hommage  
Qu'exigent deux beaux yeux.

Gardons-nous de former des chaînes eter-  
nelles ;

On doit encenser tous les Dieux ;  
On doit aimer toutes les Belles.

A M I N T A S.

Ainsi , vous trahissez la flâme & les appas  
D'une fidelle Amante ?.

A L C I B I A D E.

En voyant l'Objet qui m'enchante ,  
Quelle ardeur, quels attraits ne trahiroit-on  
pas ?



SCENE QUATRIÈME.

TIME'E, ALCIBIADE, AMINTAS,  
Z E' L I D E.

T I M E' E.

AH! ç'en est trop, Perfide, arrête...  
Est-ce donc là le sort que l'Elide m'apprête?  
Je ressens à la fois l'amour & la fureur....  
Eh quoy! n'ay-je plus d'esperance?

Cruel, rends-moy ton cœur,  
Ou mon indifferance.

Mais non, rien ne pourroit, hélas! me dé-  
gager;  
Reviens; l'Amour constant près de moy te  
rappelle.

Tu ne rougis pas de changer?  
Change encore une fois, pour devenir fidelle.

A L C I B I A D E,

Ne me montrez que du couroux;  
Je ne puis calmer vos allarmes:  
Oubliez un volage, attendez de vos char-  
mes

Un Amant plus digne vous:  
Je ne merite plus vos soupirs ny vos lar-  
mes. ....

## T I M E' E.

Les a-tu jamais mérites ?  
 Ingrat , crains mes feux irritez  
 Ma douleur te fera fatale ;  
 Ma vangeance bien-tôt , éclairant ma Ri-  
 vale ,  
 L'instruira de quel prix est ton perfide cœur :  
 Je la verray rougir de sa victoire . . .

## A L C I B I A D E.

Une Amante croit peu sa Rivale en fureur :  
 Dans un cœur enflâmé l'Amour seul se fait  
 croire.

Calmez ce dépit éclatant :  
 Votre courroux m'est favorable :  
 Plus on se plaint d'un inconstant ,  
 Plus on le fait paroître aimable.

## T I M E' E.

Cruel ! ç'en est donc fait ? sans regret , sans  
 remords ,  
 Vous vous livrez à l'inconstance ?  
 Ah ! du moins suspendez mes funestes trans-  
 ports ;  
 Déguisez un moment l'excess de votre offen-  
 se . . .  
 Alcibiade . . . . hélas ! . . . . vous gardez le  
 silence . . . .  
 Vous fuyez mes regards . . . .

*Trompettes.*

*Trompettes qui annoncent le Triomphe  
d'ALCIBIADE.*

Mais on vient , justes Dieux!  
C'est icy que l'on doit couronner ton adresse:  
Dérobons ma honte à la Grece;  
Hâtons-nous d'éviter un spectacle odieux.

C'est trop long-temps pour un Perfide  
Refuser les vœux d'un grand Roy:  
Ingrat, je vole à Sparte en sortant de l'Elide;  
Agis aura ma main , s'il me vange de toy.



SCENE CINQUIÈME.<sup>1</sup>

LE TRIOMPHE D'ALCIBIADE.

ALCIBIADE , AMINTAS.

A S P A S I E.

GRECS Spectateurs des Jeux ; ATHLETES  
de la Lute , du Ceste , de la Course ,  
du Disque , & du Saut.

C H Œ U R.

Vous avez dans nos Jeux remporté la  
victoire.

Que ce triomphe est beau ! qu'il est digne  
de vous !

Les plus grands Dieux en ont été jaloux :  
Leur gloire & leur exemple augmentent vô-  
tre gloire.

A S P A S I E accompagnée d'une Troupe aimable  
de jeunes Grecques qui la suivent en  
dansant , presente à ALCIBIADE une  
Couronne d'Olivier ; Prix consacré aux  
Vainqueurs des Jeux Olympiques.

A S P A S I E.

Aspasie en ce jour vient acquitter la gloire  
De ce qu'elle doit au Vainqueur :  
Triomphez , recevez l'honneur  
Que vous accorde la Victoire.

A L C I B I A D E.

Dans cet instant, tout l'excès de ma gloire  
 N'est bien connu que de mon cœur ;  
 Quand vous couronnez un Vainqueur,  
 Il vous doit plus qu'à la Victoire.

*On danse.*

A S P A S I E.

Amants, que le mystere amene dans nos  
 Fêtes,  
 Vous laissez l'éclat aux Guerriers :  
 Plus l'Amour cache ses Conquêtes,  
 Plus il mérite de Lauriers.

*On danse.*

U N E G R E C Q U E.

Les Prix que la Gloire présente,  
 N'attirent pas tous les cœurs dans sa Cour :  
 Il en est que conduit une plus douce attente ;  
 L'Univers doit souvent ses Heros à l'Amour.

*On danse.*

A S P A S I E.

Eclatez brillantes Trompettes,  
 Célébrez le Vainqueur ; qu'il triomphe à  
 jamais ;  
 Faites retentir ces Retraites,  
 Des Concerts de Bellone, & des Chants de  
 la Paix.

N ij

C H Œ U R.

Eclatez brillantes Trompettes ,  
Célébrez le Vainqueur : qu'il triomphe à  
jamais ;

Faites retentir ces Retraites ,  
Des Concerts de Bellone , & des Chants de  
la Paix.

FIN DE LA PREMIERE ENTREE





<sup>1</sup>  
SECONDE ENTREE.

---

LES  
BACCHANALES.

*Le Théâtre représente le Camp des Romains  
sur les bords du Fleuve CYDNU S,  
dans la CILICIE.*



SCENE PREMIERE.

ANTOINE, E' R O S *son Affranchy.*

E' R O S.

**S** Eigneur, vous meditez une illustre Con-  
quête,  
Et vous alliez punir les Parthes inconstans,  
Sur les bords du Cydnus; quel projet vous  
arrête?

ANTOINE.

C'est Cleopatre que j'attens.  
Mon ordre appelle icy cette Reine infidelle;  
Elle a servy Brutus & sa haine rebelle,  
Les Romains en sont mécontents.



E' R O S.

Verrez-vous sans peril cette Reine char-  
mante ?

A N T O I N E.

Non , ne crains pas que j'augmente  
Ses Triomphes éelatants.

Mon cœur est conduit par la Gloire ,  
L'Amour pourroit-il l'égarer ?

Sur les traces de la Victoire ,  
Quels appas puis-je rencontrer  
Qui l'effacent de ma memoire ?

Mon cœur est conduit par la Gloire ,  
L'Amour pourroit-il l'égarer ?

E' R O S.

Le Vainqueur de Pompée a brûlé pour les  
charmes

Qui vont briller à vos regards :  
Où votre cœur trouvera-t'il des armes ,  
Pour opposer aux traits qui domptent les  
Césars ?

A N T O I N E.

Les traits que l'Amour lance  
Ne sont pas-tous victorieux :  
Et contre sa puissance ,  
Le Heros le plus glorieux  
N'est pas toujourns celuy qui se défend le  
mieux.

Je te le dis encore ,  
 Ne crains pas ma défaite , & des traits im-  
 puissans.  
 Ce n'est pas à l'Amour que j'offre mon en-  
 cens ;  
 C'est un Dieu conquérant , c'est Bacchus-  
 que j'adore.

E R O S.

Rival de sa valeur , charmé de ses exploits ,  
 Vous l'avez imité cent fois.

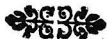
A N T O I N E.

Les Romains ne sont nez que pour dompter  
 la Terre ,  
 Et l'Amour n'est pas fait pour être leur  
 vainqueur :

Lorsque dans cent climats on veut porter  
 la guerre ,  
 Il faut sçavoir triompher de son cœur.

E N S E M B L E.

Un Laurier que la Gloire donne ,  
 Vaut tous les Mirthes des Amants.  
 Quels heureux jours , quels doux moments ,  
 Quand la Victoire nous couronne !



---

 SCENE DEUXIÈME.<sup>1</sup>

ANTOINE , E'ROS , CLE'OPATRE ,  
 EGYPTIENNES , *sous la forme*  
*de Graces & de Bacchantes.*

EGYPTIENS , *sous la forme d'Amours*  
*& d'Egyptiens.*

*On voit paroître de loin sur le Fleuve CYDNUS ,  
 une Barque superbe : LA REINE D'EGYPTE ,  
 magnifiquement habillée , sous un Pavillon  
 de pourpre tissu d'or ; de petits Egyptiens ,  
 déguisez en Amours , sont à ses pieds : D'au-  
 tres Barques chargées d'Egyptiens en Egy-  
 ptiens , & d'Egyptiennes en Graces & en  
 Bacchantes , accompagnent celle de Cléopa-  
 tre , & s'approchent lentement du Rivage.*

A N T O I N E .

**M**Ais , du Fils de Sémélé & du Dieu  
 de Cythere ,  
 Les aimables Sujets s'assemblent à mes yeux !  
 Bacchus , est-ce Ariane ? Amour , est-ce ta  
 Mere ,

Qui les réunit dans ces lieux ?

C H Œ U R .

Lorsqu'elle veut charmer le Monde ,  
 C'est ainsi que Venus se promene sur l'Onde ,

*Les Egyptans & les Bacchantes font leur Débarquement , au son des Haut-Bois qui les précèdent. CLEOPATRE les suit , & deux Romains la conduisent près d'ANTOINE.*

CLEOPATRE.

Vous voyez Cléopatre odieuse aux Romains ,  
 Et peut-être , hélas ! à vous-même :  
 J'obéis en tremblant , à votre ordre suprême ;  
 Et je viens déposer mon Sceptre dans vos mains.

ANTOINE.

*à part.*

Que devient ma fierté ? tous ses efforts sont vains.

CLEOPATRE.

Je sçais que de Bacchus vous chérissiez la gloire ;  
 L'Egypte la première , honora sa Mémoire ;  
 J'ay cru que sur ces bords vous souffririez nos Jeux.  
 Vous qui nous rappelez ce Vainqueur généreux ,

Qui d'une Amante déplorable  
 Adoucit dans Naxos le destin rigoureux ,  
 Me ferez-vous inexorable ?  
 La Fille de Minos possédoit mille appas ,  
 Il est vray , la Beauté se rend tout favorable ,  
 Rarement un Héros ne la protége pas :

Mais , pourquoy trouverois-je un cœur im-  
pitoyable ?

Ariane étoit plus aimable ,  
Je suis plus malheureuse , hélas !  
Me ferez-vous inexorable ?

A N T O I N E .

Si Bacchus avoit vû l'éclat de vos beaux  
yeux ,  
Lorsqu' Ariane en pleurs, sur un triste rivage,  
Toucha par ses regrets ce Dieu victorieux ,  
Elle eût long-temps pleuré la fuite d'un  
Volage.

C L E' O P A T R E .

Seigneur , je venois devant vous  
Justifier mon innocence . . . . .

A N T O I N E .

Vôtre premier regard en a pris la défense.

C L E' O P A T R E .

Quel Dieu vient de fléchir pour moy votre  
couroux ?

A N T O I N E .

Reconnoissez l'Amour , au pouvoir de ses  
coups.

Lorsque loin de vos yeux on me peignoit  
vos charmes ,

La sévère Raison me promettoit des armes  
Contre leurs plus aimables traits :  
Mais , hélas ! quelle différence  
D'entendre vanter leur puissance ,  
Ou de voir briller leurs attraits !

CLEOPATRE.

Non, non, je ne puis croire,  
 Qu'à triompher, l'Amour mette si peu  
 d'instants :  
 Lorsqu'un Héros luy cède la victoire,  
 Il la dispute plus long-temps.

ANTOINE.

Du terrible Dieu de la Thrace,  
 L'Amour dans ses exploits efface  
 La plus vive rapidité.  
 On donne bien des jours à la plus courte  
 guerre ;  
 Un seul instant suffit à la Beauté,  
 Pour triompher des Vainqueurs de la terre.

CLEOPATRE.

Ne vous obstinez pas à troubler mon repos ;  
 Rome défend à ses Héros  
 D'oser soupirer pour des Reines . . . . .

ANTOINE.

Jé lis dans vos beaux yeux des Loix plus  
 souveraines.

CLEOPATRE.

Quoy ! Rome vainement condamneroit vos  
 feux ?  
 Pourriez-vous de Fulvie abandonner les  
 chaînes ?  
 N 7j

## A N T O I N E.

Je ne connois plus que vos nœuds ;  
 Consentez que l'Amour à jamais nous unisse.

## C L E' O P A T R E.

Quand vous m'offrez un si grand Sacrifice.  
 Seigneur, en les comblant, vous allarmez  
 mes vœux !

Puis-je compter sur la constance  
 Du feu qui vous brûle en ce jour ?  
 Je n'ose écouter l'Espérance,  
 Ah ! devrois-écouter l'Amour ?

## A N T O I N E.

Tout vous garantit la constance  
 Du feu qui me brûle en ce jour ;  
 Ne retardez pas l'Espérance,  
 Et qu'elle vole avec l'Amour.

Mes soins vous feront mieux connaître  
 Quelle ardeur j'ose vous offrir :  
 Un feu que vos yeux ont fait naître,  
 Est sûr de ne jamais mourir.

Tout vous garantit la constance  
 Du feu qui me brûle en ce jour ;  
 Ne retardez pas l'Espérance,  
 Et qu'elle vole avec l'Amour.

Daignez enfin me faire entendre  
 Quel sort à mes soupirs vous voulez réserver ?  
 Douterez-vous long-temps de l'amour le  
 plus tendre ?

CLEOPATRE.

Douter de vôtre amour, n'est-ce pas l'a-  
 prouver ?

*à sa Suite.*

Dans ces lieux, Témoins de ma gloire,  
 Revenez, achevez les Jeux interrompus ;  
 Mon cœur célèbre ma victoire ;  
 Que vos chants célèbrent Bacchus.

SCENE TROISIÈME.

ANTOINE, CLEOPATRE, EROS,  
 EGYPTIENS, *sous la forme*  
*d'Amours & d'Égyptiens.*

EGYPTIENNES, *sous la forme de*  
*Graces & de Bacchantes ; Troupe de*  
*Soldats Romains.*

ANTOINE ET CLEOPATRE.

Réunissez vos voix & vos hommages,  
 Mêlez vos vœux & vos concerts :  
 Que le nom de Bacchus chanté sur ces Ri-  
 vages,  
 S'éleve avec l'encens, & vole dans les airs.



## C H Œ U R.

Réunissons nos voix & nos hommages ,  
 Mélons nos vœux & nos concerts ;  
 Que le nom de Bacchus chanté sur ces Ri-  
 vages ,  
 S'éleve avec l'encens , & vole dans les airs.

*On danse.*

## U N E B A C C H A N T E.

Livrons sans allarmes ,  
 Nos cœurs aux charmes  
 Que nous prodigue ce beau jour.  
 Quand sur cette Rive  
 Bacchus arrive  
 Présenté par l'Amour ;  
 Ces Vainqueurs unissent leurs coups :  
 Leur gloire est certaine ,  
 Nôtre fuite est vaine ;  
 Non , rien n'échape à leur chaîne ,  
 Cédons , cédonstous ,  
 Rendons-nous.

Livrons sans allarmes , &c.

Tendres Amants ,  
 Le Mirthe plus que la Treille  
 Vous donne-t-il d'heureux moments ,  
 La raison sommeille  
 Le plaisir veille  
 Sous ses Rameaux charmants.

Livrons sans allarmes , &c.

ANTOINE ET CLEOPATRE.

Les Ris , les Graces  
Suivent Bacchus dans ce séjour :  
L'Amour sur leurs traces  
Vient lui-même embellir sa Cour.

Ces Dieux s'unissent  
Pour mieux répondre à nos desirs  
Que ces Lieux retentissent  
De leur gloire & de nos plaisirs.

*On danse.*

CLEOPATRE.

Brillez , jouissez de la paix ,  
Plaisirs ; dans le sein de la guerre ,  
Suspendez l'effroy de la Terre ;  
Volez , ne nous quittez jamais.

Près de Bellone même icy tout est tranquile  
Amour , ne nous allarmez pas ;  
Le Séjour du Dieu des combats  
Pour le Fils de Venus doit être un sûr azile.

Brillez , jouissez de la paix ,  
Plaisirs ; dans le sein de la guerre ,  
Suspendez l'effroy de la Terre ;  
Volez , ne nous quittez jamais.

*On danse.*

UNE EGYPTIENNE, *alternative-*  
*mene avec le CHŒUR.*

Regnez charmants Amours ,  
Volez sous cet ombrage :  
Regnez charmants Amours ,  
Venez nous donner de beaux jours.

Qui vient sur ce Rivage ,  
Y trouve l'esclavage ;  
Mais il est si doux ,  
Que l'on est jaloux  
De sentir ses coups.

*Second Couplet.*

Ah ! que d'heureux instants  
Promet ce jour tranquille !  
Ah ! que d'heureux instants  
Fera naître icy le Printemps !

Amants , ce bord fertile  
Vous offre un sûr azile ;  
Goûtez ses douceurs ;  
La Saison des fleurs  
Est celle des cœurs.

FIN DE LA SECONDE ENTREE.





<sup>1</sup>  
TROISIEME ENTREE.  
<sup>1</sup>

---

LES  
SATURNALES.

*Le Theatre représente les Jardins de la  
Maison de Campagne de MECENE,  
ornez pour la Fête.*



SCENE PREMIERE,

PLAUTINE, DELIE.

PLAUTINE.

**L**'Esclave qui toujors se présente à vos  
yeux ;  
Quoy ! le fidele Arcas est le tendre Tibule ?

DELIE.

Ouy, le feu qui pour moy le brûle,  
Sous ce deguifement, l'attire dans ces lieux.

C'est un effet de sa délicatesse.

Avant de laisser voir l'excès de son ardeur ,  
 Il vouloit pénétrer le secret de mon cœur :  
 Resolu d'immoler sa flâme à ma tendresse ,  
 Si ses soins , d'un Rival découvroient le  
 bonheur.

P L A U T I N E.

Aujourd'huy de Saturne on célèbre la fête ;  
 De ces temps fortunéz ( on sçait les douces  
 loix )  
 L'Esclave égal au Maître , en possède les  
 droits.

Le Chagrin fuit , la Colere s'arrête ,  
 Le Tybre sur ses bords revoit la liberté ,  
 Tibule en aura profité.

D E' L I E.

Il se croit inconnu ; le transport qui l'en-  
 flâme  
 Conduit par le respect , se cache dans son  
 ame.

P L A U T I N E.

Que l'on perd de doux instans ,  
 Lorsque l'on suit trop long-temps  
 Le respect toujours timide !  
 C'est un Guide  
 Qui n'enseigne pas aux Amours ,  
 Les chemins les plus courts.

Mais , que craint vôtre Amant ? on diroit  
 De qui dépend la main <sup>qu'il ignore</sup> de l'Objet qu'il  
 adore !  
 Qu'il s'explique à Mecene , il verra près  
 de luy ,  
 Apollon à l'Amour accorder son appuy.

D E' L I E.

L'Amour ne veut devoir son bonheur qu'à  
 luy même.

P L A U T I N E.

Eh , comment sçavez-vous que Tibule vous  
 aime ?

D E' L I E,

Conduite par le Sort , dans un Bois écarté  
 J'ay, sans être apperçûe, éclairci ce mystere  
 Tibule soupirant au bord d'une Onde claire,  
 N'y pensoit pas être écousté ;  
 J'ay sçû dans ces beaux lieux , le prix d'un  
 cœur sincere,

P L A U T I N E.

Je ne m'étonne plus si vôtre empressement  
 Vous y ramene à tout moment.

## D E' L I E.

Dans ces Jardins charmants , Flore en-  
chaîne Zéphire.

Quel aimable Séjour

Pour un cœur qui soupire !

Un Printemps éternel y regne avec l'Amour.

Sous ces Arbres témoins de mon bonheur  
suprême ,

A chaque instant , je puis trouver

Le plaisir de voir ce que j'aime

Ou du moins , celui d'y rêver.

Dans ces Jardins charmants , Flore en-  
chaîne Zéphire.

Quel aimable Séjour

Pour un cœur qui soupire !

Un Printemps éternel y regne avec l'Amour.

*Apperçevant* T I B U L E.

Mais Tibule paroît ; éprouvons sa constance  
Par une feinte confidence.



SCENE DEUXIÈME.

DELIE, PLAUTINE, TIBULE,  
*déguisée en esclave, sous le nom d'ARCAS.*

TIBULE, *à part, sans voir DELIE.*

M Ecene dans ce jour près d'Auguste  
arrêté,  
Laisse ma flâme en liberté. . . .  
Je vois Délie ; allons \* . . . O Ciel ! que  
vais-je faire ?

\* TIBULE *appercevant DELIE,*  
*fait quelque pas pour l'aborder,*  
*et s'arrête.*

Loin de l'Objet qui m'a scû plaire,  
Mon cœur se croit toujous assez audacieux  
Pour hazarder l'aveu de ma flâme sincere :  
Mais , quand cette Beauté se présente à  
mes yeux ,  
Le respect me force à me taire.

Amour , puissant Amour , sers les Amants  
discrets.

DELIE, *à PLAUTINE.*

Je vais faire éclater les sentimens secrets,



à TIBULE,

Venez Arcas, venez, j'ay remarqué le zele  
 Qui sur mes pas, vient toujours vous of-  
 frir.

TIBULE.

Il n'en est pas de plus fidele.

DE' LIE.

Pour prix de vôtre foy je veux vous dé-  
 couvrir

Ce qui se passe dans mon ame.

TIBULE.

*à part.*

Quel redoutable instant ! que je crains pour  
 ma flâme !

DE' LIE.

Mon cœur dans un projet attend vôtre  
 secours.

TIBULE.

Je sçauray, s'il le faut, vous immoler mes  
 jours.

DE' LIE.

Arcas, vous allez moins payer ma con-  
 fiance.

TIBULE.

Parlez... vous balancez.., ah ! c'est trop dif-  
 ferer.

DE' LIE.

Eh bien, il faut me declarer :  
 J'aime à voir vôtre impatience.

Je méprisois l'Amour, je fuyois ses plaisirs,  
 Et je bernois tous mes desirs  
 A la tranquille Indifference.  
 Soumettant mon cœur à sa douce puissance,  
 L'Amour croit s'être bien vengé ;  
 Je l'aurois plutôt outragé,  
 Si j'avois prévu sa vengeance.

T I B U L E.

*à part.*

Quel trouble affreux vient me saisir ?

*à D'ELIE.*

Vous aimez donc ?... l'Amour aura sçû  
 vous choisir  
 Un Amant, digne de vous plaire.

D E' L I E.

Le Dieu qui regne dans Cythere,  
 Est le plus éclairé des Dieux :  
 L'aimable choix qu'il m'a fait faire  
 Prouve bien qu'il n'a pas un bandeau sur  
 les yeux.

Que pour moy dans ce jour vôtre zele s'em-  
 presse,  
 C'est à vous seul, Arcas, d'achever mon  
 bonheur ;  
 Vous connoissez l'Objet de ma tendresse,  
 Nul ne peut mieux que vous m'assurer de  
 son cœur.

## T I B U L E.

Quelle cruelle confidence !  
 Ah ! ne l'achevez pas , cessez de m'accabler,  
 Ou mon funeste amour va rompre le silen-  
 ce. . . .

## D E' L I E.

Arcas aime Délie , & l'ose révéler !  
 Mais , Saturne & la Fête excusent vôtre of-  
 fense ;  
 Gardez-vous de la redoubler.

## T I B U L E.

Vous ignorez quel est l'Amant sincere  
 A qui vous refusez jusqu'à vôtre colere.  
 Quel que soit le destin de mes tendres sou-  
 pirs ,  
 Je veux brûler pour vous d'une flâme éter-  
 nelle ,  
 Je suspens mes regrets , je contrains mes  
 desirs ,  
 Helas ! sans être heureux , je sçais être  
 fidele.

## D E' L I E.

Parlez-moy de l'Amant qui soumet ma  
 fierté ;  
 Ce discours cent fois repeté ,  
 Charmera mon amour extrême.  
 Lorsque d'un tendre cœur on veut être  
 écouité ,  
 Il faut ne luy parler que de l'Objet qu'il  
 aime.

## T I B U L E.

TIBULE.

*à part.*

Je ne puis plus souffrir un si cruel tour-  
ment ;

Fuyons.

DELIE.

Restez , Arcas , c'est en vous que  
j'espère ;

Je ne pourrais sans vous , voir ici mon  
Amant :

Mécène favorable à nôtre ardeur sincere ,  
Veut bien-tôt nous unir par un hymen  
charmant....

TIBULE.

C'en est trop , le respect cède enfin à la rage :  
Cruelle , terminez un aveu qui m'outra-  
ge\*.....

O Ciel ! vous insultez à ma vive douleur ;  
Mon desespoir augmente , un nouveau feu  
me brûle.

Craignez que je n'immole à ma juste fureur  
Le trop heureux Objet de vôtre tendre ar-  
deur.....

DELIE.

Pourrez-vous immoler Tibule ?

\* DELIE *le regarde d'un air riant.*

214 LES FESTES GRECQ. ET ROM,

T I B U L E.

L'ay-je bien entendu ! quel nom prononcez,  
vous ?

D E' L I E.

C'est le nom de l'Objet de mes vœux les  
plus doux.

T I B U L E.

Qu'entens-je ! Ciel ! quel prix de ma persé-  
verance !

Non , jamais l'esperance  
N'auroit osé le promettre à mon cœur . . .  
Ah ! deviez-vous, si tard m'apprendre mon  
bonheur ?

D E' L I E.

Nos feux sont approuvez : tout remplit  
nôtre attente.

E N S E M B L E.

Aimons-nous , aimons-nous , & qu'une ar-  
deur constante

Enflâme à jamis nos desirs.

*On entend un Prélude qui annonce la Fête  
des Saturnales.*

T I B U L E.

On vient , des temps heureux chanter la  
paix charmante ;  
Puisse-t-elle toujours regner dans nos plai-  
sirs !



SCENE TROISIÈME.

DE' LIE, TIBULE, PLAUTINE,  
BERGERS, BERGERES, ESCLAVES,  
PANTOMIMES *sous les habits de leurs Maîtres.*

*La Ferme s'ouvre ; les Jardins de MECENE  
paroissent illuminez. On apperçoit au fonds un  
demy ovale d'Arcades de verdure , surmon-  
tées d'une Balustrade de fleurs , ornée de gi-  
randoles & de vases : Tous les Ifs sont taillez  
en gueridons & chargez de lumiere.*

C H Œ U R.

**C**HANTONS , chantons cent & cent fois ;  
Echos, répondez-nous, répondez à nos voix.  
Chantons dans ces belles Retraites ;  
Saturne , entend-nous dans les Cieux.  
Que les Haut-bois , que les Mufettes  
Célébrent le modele & des Rois & des Dieux.

*On danse.*

UNE BERGERE.

De nos Boccages  
Fuyez les Ombrages ,  
Vous qui ne connoissez que l'éclat de la  
Cour.

De nos Boccages  
Fuyez les Ombrages ,  
Nous n'offrons dans nos Bois , de l'encens  
qu'à l'Amour.

O ij

Charmant séjour ,  
 Dans ce beau jour  
 Banissez les volages ;  
 Oiseaux , sous ces feüillages ,  
 Charmez tour à tour  
 Par vos ramages  
 Les Echos d'alentour.

De nos Boccages , &c.

*On danse.*

### U N E B E R G E R E .

Lorsque l'Innocence  
 Guidoit les Amours .  
 La tendre Constance  
 Les suivoit toujours.  
 Tous les cœurs tranquilles  
 Ne faisant qu'un choix ,  
 Aimoient dans les Villes  
 Comme dans les Bois.

*On danse.*

### U N E B E R G E R E .

Ô Temps heureux , où la Terre & l'Onde  
 Dans une paix profonde  
 Se trouvoient toujours !  
 Dans nos Champs , les Amours  
 S'expliquoient sans détours :

Leur loy suprême  
 Regloit tous nos pas.  
 O Temps heureux, lorsqu'on ne disoit point,  
 j'aime ,  
 Quand on n'aimoit pas !  
*On danse.*

U N E B E R G E R E.

Dans nos Boccages ,  
 Sous leurs verts ombrages ,  
 Il n'est point d'autre Cour ,  
 Que celle de l'Amour.

La douce Paix  
 Regne à jamais ,  
 Dans ces belles Retraites ;  
 Nos voix & nos Mufettes ,  
 Chantent ses attraits ;  
 Nos amourettes  
 Ressentent ses bienfaits.

Dans nos Boccages ,  
 Sous leurs verts ombrages ,  
 Rien ne trouble la Cour ,  
 Et les vœux de l'amour.

Point de tourments ,  
 Jamais d'envie ,  
 Point de jalousie ,  
 Dans ces lieux charmants ,  
 O l'heureuse vie !  
 Ménageons-en tous les moments.  
 O iij



Dans nos Boccages ,  
 Sous leurs verts ombrages ,  
 Les Jeux seuls font la Cour ,  
 Que rassemble l'Amour.

C H Œ U R.

Chantons , chantons cent & cent fois ;  
 Echos , répondez-nous ; répondez à nos  
 voix.

Chantons dans ces belles Retraites :  
 Saturne entend-nous dans les Cieux :  
 Que les Haut-Bois , que les Mufettes  
 Célébrent le modele & des Rois & des  
 Dieux.

F I N D U B A L L E T.